



← *Kylix attique à figures rouges avec Hermès, coiffé du pétase\* et d'un manteau, qui enseigne à un jeune homme à jouer à la toupie. Douris ? 480-470 av. J.-C. Baltimore, Johns Hopkins University, Archaeological Collection.*

↓ *Toupie en bois discoïdale, retrouvée à Saintes. Époque romaine. Saintes, Musée Archéologique.*



# La toupie

Par **Claudia Lambrugo**, chercheur à l'Università degli Studi, Milano

Le verbe grec *trechô*, c'est-à-dire « je cours », est à l'origine du nom *trochôs*, par lequel les Grecs indiquaient tous les objets en mesure de se mouvoir ou de courir sous n'importe quelle impulsion : ainsi en est-il des deux jouets que sont le cerceau et la toupie. Cette dernière se disait aussi en grec *bembix* ou *strobilos*, terme d'où pourrait dériver la forme dialectale « strum-molo » employée en Italie méridionale pour désigner une toupie de bois un peu grossière et dont le profil rappelle celui d'une pigne (pomme de pin), appelée également en grec *strobilos*.

La toupie pouvait être de deux types différents, que nous définirons en faisant référence à ce qui a été proposé par Agnès Durand : la toupie est la forme la plus simple, celle qui est actionnée manuellement, en faisant tourner l'objet ; le sabot est, par contre, la toupie à laquelle le mouvement de rotation est donné par une lanière, enroulée autour de l'objet, puis déroulée avec force pour imprimer le premier mouvement, et ensuite ravivé à coups de lanière continus. Alors que la forme de la toupie est variée, même si en substance il s'agit d'un objet généralement en bois ou en terre cuite, doté d'une pointe et d'un corps discoïdal ou cylindrique voire conique, le sabot, lui, a la forme d'un cône renversé, surmonté d'un corps cylindrique, lisse ou doté de cannelures, autour duquel on enroule la lanière.

« la toupie (...) est actionnée manuellement, en faisant tourner l'objet ; le sabot est une toupie à laquelle le mouvement de rotation est donné par une lanière, enroulée autour de l'objet, puis déroulée avec force pour imprimer le premier mouvement »

La toupie devait déjà être connue des Grecs de l'époque d'Homère ; au chant XIV de l'*Iliade* en effet, le rocher lancé par Ajax contre Hector est dit « tourner comme une toupie » (v. 413). Le mouvement tourbillonnant de la toupie, rappelé successivement par beaucoup d'autres auteurs, tantôt grecs tantôt latins, se retrouve, dans l'*Énéide*, dans des célèbres comparaisons qui décrivent, avec une vive instantanéité et d'opportuns effets phoniques, les conséquences de la folie suscitée par la Furie Allecto chez la reine Amata (VII, vv. 378-384) : « Ainsi parfois une toupie, qui tourbillonne sous le coup qui l'entraîne quand des enfants, absorbés par leur jeu, la font tourner près d'un atrium désert en l'activant avec une lanière ; elle est emportée en dessinant de larges cercles ; debout, ébahis, les enfants restent stupéfaits et admirent le buis tournoyant : les coups de lanière l'animent. Dans une course tout aussi agitée, la reine est emportée au milieu de villes aux populations farouches... » (*Bibliotheca Classica Selecta*, UCL, Louvain).

## Un jeu pour adolescents et adultes

Jouer à la toupie, celle du type sabot, demandait une bonne dose d'adresse ; c'est pourquoi le jeu était pratiqué surtout par les adolescents et les adultes. Il n'est donc pas étonnant que les Grecs la tenaient pour avoir été inventée par Hermès, lequel est parfois représenté sur les



↑ Toupie en terre cuite en forme de pomme de pin. VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Londres, British Museum.

↓ Toupie en terre cuite peinte, de type sabot, provenant peut-être du Kabirion de Thèbes. IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Boston, Museum of Fine Arts.



↓ Lécythe attique à figures rouges avec deux femmes en train de jouer à la toupie (sabot). À cause de leur coiffure différente, il pourrait s'agir de la mère et de sa fille. 440-430 av. J.-C. New York, Metropolitan Museum of Art.

vases attiques en train d'enseigner à des jeunes gens comment lancer la toupie et comment la maintenir en mouvement, en employant juste la lanière.

Des toupies en terre cuite de type sabot, souvent décorées de scènes d'enfants en train de jouer, ont été retrouvées en grand nombre dans le Kabirion\* de Thèbes (Grèce, Béotie), comme dédicace à *Pais*, l'une des divinités associées au culte à mystères ; il pourrait s'agir de simples offrandes votives, mais on connaît aussi l'utilisation de la toupie dans un but divinatoire, comme le confirme Ovide dans *Amours* (I, 8, 7) : « Savante dans l'art de la magie (...); elle connaît la vertu (...) du lin roulé autour de la toupie (rhombe) ». 47

### LES JOUETS DE DIONYSOS

La toupie, avec d'autres jeux comme la balle, les poupées articulées et la crécelle, paraît dans la liste des jouets enfantins avec lesquels, rapporte Clément d'Alexandrie\* (*Protreptique* 17-18), les Titans trompent Dionysos enfant, pour le démembrer et le dévorer. Dans une polémique ouvertement antipaïenne, Clément comprend évidemment mal la signification rituelle de ces jouets dans les cérémonies dionysiaques à mystères ; en fait, dans les propos de Clément, à l'effet mystique et magique des jouets qui par leurs sons, leurs lueurs et leurs mouvements tourbillonnants devaient provoquer un état d'ivresse, de détachement par rapport au quotidien et l'union entre l'initié et le dieu, se substitue un emploi trompeur de la *paignia* (des jouets), ces instruments sacrificiels utilisés par des bourreaux (les Titans) pour tuer la victime innocente (Dionysos).





→→ À droite. Lécythe attique à fond blanc avec un éphèbe en train de jouer au cerceau; dans la main gauche, il sert un jeune coq, qui est souvent un don dans les relations pédérotiques. 470 av. J.-C. Collection Sambon, Milan, Surintendance pour les Biens Archéologiques de la Lombardie. Archive photographique de l'Université des Études de Milan et de la Surintendance pour les Biens Archéologiques de la Lombardie. Cliché V. Albini.

→ À gauche. Lécythe attique à figures rouges avec Zeus, doté du sceptre, qui poursuit Gany-mède pour l'enlever, pendant que celui-ci joue au cerceau. École du Peintre d'Achille. 440-430 av. J.-C. Indianapolis, Museum of Art.



## Le cerceau

Par **Claudia Lambrugo**, chercheur à l'Università degli Studi, Milano

Dans l'incipit de la *Médée* d'Euripide (tragédien du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), la nourrice, angoissée de ce qui est arrivé à sa maîtresse, mais encore plus épouvantée par ce que Médée peut méditer de terrible, une vengeance suite à la trahison subite (de Jason), cesse tout à coup de parler à cause de l'arrivée des petits garçons de la magicienne : ceux-ci viennent de finir de jouer avec leur cerceau et ils s'approchent, ignorants totalement la douleur de leur mère (vv. 46-48).

Le cerceau, jeu courant encore pour nos pères et grands-pères, devait être un passe-temps très répandus chez les Grecs. C'est ce que confirme un commentaire mélancolique et désabusé d'Horace (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) qui se plaint que les jeunes Romains, distraits par le « jeu grec du cerceau » (*Odes*, III, 24, v. 58), ont désormais abandonné les activités que le poète juge plus conformes, comme la monte à cheval et la chasse.

Le cercle se dit en grec *trochòs*, en latin *trochus* ou *orbis*. Il s'agit en fait d'un instrument simple, généralement réalisé en fibres de bois flexible, plus rarement en métal. Nous savons cependant par Martial (I<sup>er</sup> s. de notre ère) qu'il n'était pas inhabituel pour les enfants pauvres d'obtenir un cerceau à partir d'une roue de

chariot (*Épigrammes*, XIV, 168). Puisqu'il ne nous est parvenu aucun exemplaire de cerceau, nous devons nous contenter de l'observer peint sur des céramiques ou sculpté sur des reliefs. Nous remarquons qu'il a habituellement des dimensions proportionnées à la taille du joueur, aux flancs duquel il arrive, et qu'il est poussé et tenu en mouvement à l'aide d'un bâtonnet, appelé *aletèr* en grec, *clavis* en latin, et qui pouvait même avoir une extrémité arquée. Toujours selon Martial (*Épigrammes*, XI, 21; XIV, 168 et 169), il était possible d'enfiler sur le *trochus* quelques anneaux (phalanges) de bronze pour qu'il résonne sur le pavé et avertisse de l'arrivée des enfants courant à la suite de leur cerceau.

### Un jeu mais aussi un exercice physique

Courir derrière un cerceau qui se déplace rapidement de long en large sur les routes d'une ville ou d'un village demandait certainement de l'adresse, mais surtout de la vigueur physique. Le célèbre médecin Hippocrate (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) conseille en effet ce jeu pour améliorer sa condition physique, en soulignant les implications athlétiques et thérapeutiques de courir et de trans-



← *Kylix* attique à figures rouges avec scène pédéraste entre un jeune homme et un enfant, ce dernier tenant un cerceau. Premières décennies du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Collection privée.

↓ Jeune joueur de cerceau au gynécée, détail de la *kalpis* attique à figures rouges (voir p. 35), Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, München SL 476. © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München. Cliché Renate Kühling.



« Dans l'Athènes de la première moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. le cerceau est devenu l'attribut commun des très beaux éphèbes, souvent même divins »

pirer; il est donc probable que le cerceau était un jeu pratiqué surtout par les garçons et les jeunes gens.

L'association du cercle, symbole de l'adolescence insouciance, et de la vigueur athlétique explique certainement que dans l'Athènes de la première moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. le *trochôs* soit devenu l'attribut commun des très beaux éphèbes, souvent même divins (Éros et Ganymède), peints nus alors qu'ils sont occupés à jouer. Le passe-temps s'entend ici comme une métaphore du charme émanant des très beaux jeunes gens, recherchés et poursuivis tantôt par des citoyens normaux dans des relations pédéro-tiques\*, dont le contexte naturel était le gymnase ou le *symposion*, tantôt tout simplement par des dieux comme c'est le cas de Ganymède\* que beaucoup de peintres attiques représentent enlevé par Zeus alors qu'il court justement derrière son cerceau. 47

### CERCEAUX ET DANSEUSES

Dans le *Symposion* (*Le banquet*) de Xénophon, un autre emploi intéressant du *trochôs* grec est mentionné par l'historien du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. En effet, la discussion des banquetteurs s'est enflammée autour d'un sujet épineux, à savoir s'il est possible ou non d'enseigner la vertu, lorsque Socrate propose de reporter cette discussion pour pouvoir jouir du spectacle d'une danseuse, à laquelle un serviteur apporte des cerceaux (II, 7-8). Voici la description de la performance: « Sur cela, la musicienne fait entendre sa flûte, et quelqu'un placé près de la danseuse lui donne des cerceaux (*trochôús*) jusqu'à douze. Elle les prend: aussitôt elle danse et les jette en l'air, en calculant à quelle hauteur elle doit les jeter pour les recevoir en cadence ». Nous retrouvons quelque chose de semblable aujourd'hui dans la gymnastique rythmique féminine.